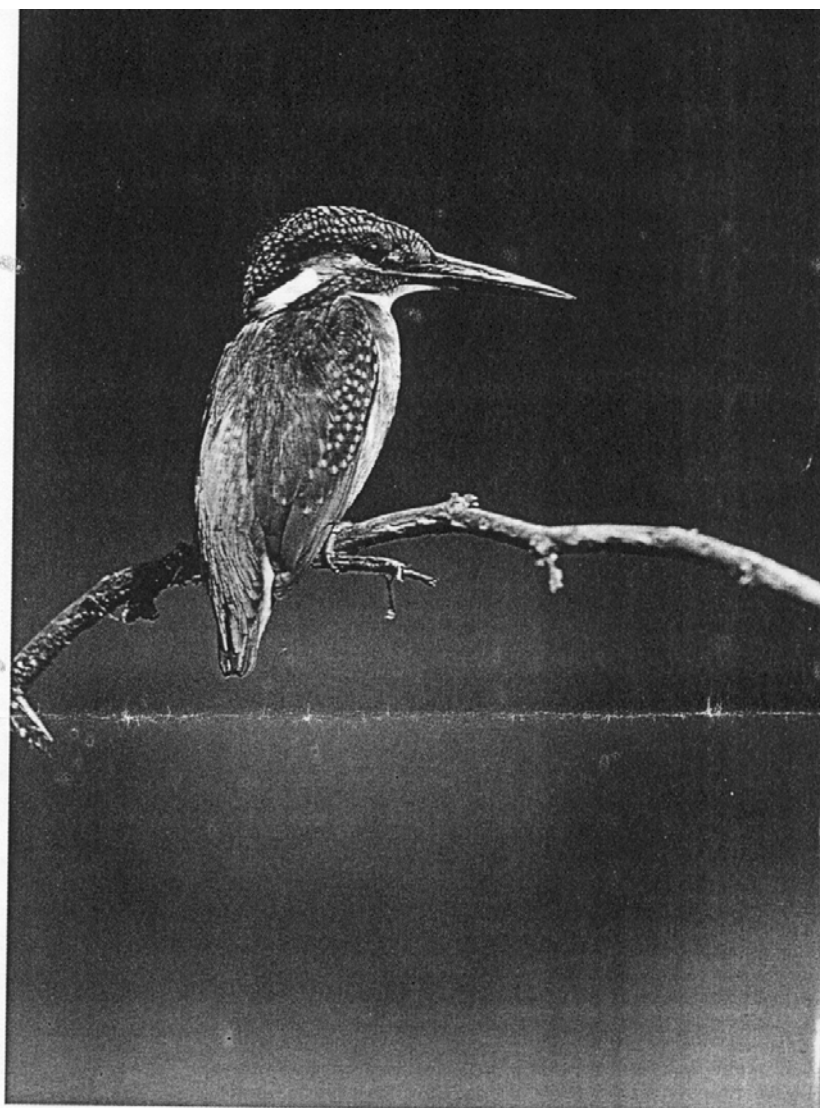


Martin le bien nommé !

Un cri aigu,
la vision fugitive
d'un trait bleu
qui passe
à grande vitesse
au ras de l'eau,
un nouveau cri puis...
le silence :
le martin-pêcheur
est passé.



Martin pêcheur mâle, reconnaissable à son bec entièrement noir.

Photo J.L. LEMOINE

C'EST bien souvent ainsi que se produit le premier contact avec cet oiseau aux couleurs vives, chatoyantes et néanmoins discrètes.

Pour mieux l'observer, il n'y a pas de secret : il est nécessaire de bien connaître ses habitudes et de repérer ses postes d'affût. Armé de beaucoup de patience et prudemment caché à bonne distance, vous aurez le plaisir de le voir venir guetter le poisson. L'oiseau est petit, à peine plus gros qu'un moineau puisque son

poids varie entre 30 et 40 grammes seulement. Mais quel bec ! Avec un peu de chance, vous verrez ce champion plonger devant vous dans l'onde claire puis ressortir, un éclair argenté, encore frétilant, entre les mandibules...

Faisons, si vous le voulez, plus amplement connaissance.

Largement réparti en Europe, le martin-pêcheur se trouve aussi en Afrique du Nord, en Turquie et dans tout le Sud de l'Asie jusqu'en Extrême-Orient (Japon) et aux grandes îles du



Le martin pêcheur dans son milieu, un entrelas de racines près d'une berge au sol meuble.

Photo F. CAHEZ

nord de l'Australie (Java, Sumatra, Bornéo, Philippines, Nouvelle-Guinée...).

Ses effectifs nicheurs ne sont jamais très importants et, d'une manière générale, fluctuent énormément : un hiver rude tel que celui que nous avons vécu en 1984/85 suffit en effet à décimer ses populations. Celles-ci peuvent se restaurer progressivement à la faveur d'étés pas trop pluvieux et à condition que son habitat soit respecté. En fait, le martin-pêcheur est une espèce merveilleusement adaptée à un milieu peu prévisible, comme l'est une rivière qui subit des crues en fonction des aléas météorologiques.

Tant qu'il y a du poisson !

De par son régime alimentaire spécialisé - ce n'est pas pour rien qu'il est qualifié de pêcheur - on le rencontre essentiellement là où il y a de l'eau. Peu importe le milieu : rivière turbulente aux eaux claires, long fleuve



La toilette du plumage

Photo F. CAHEZ

tranquille, canal, marais, étang, lac ou côte marine, l'essentiel est qu'il y trouve du menu fretin.

La présence de poissons de petite taille est la première chose requise de la part d'un milieu qui se veut accueillant pour le martin-pêcheur.

Condition sans doute facile à remplir, en principe du moins, car sur certains bassins hydrographiques, la pollution a atteint un tel niveau de gravité qu'il n'y a presque plus de vie aquatique...

Quant aux espèces, votre oiseau n'est pas difficile : il s'adapte facilement aux ressources du milieu. Sur des rivières rapides, il consomme force chabots et vairons ainsi que des truitelles. Sur des grosses rivières ou sur des fleuves, il capture surtout des ablettes, de jeunes gardons, de petites perches.

Pour nicher : des exigences particulières

Mais là ne s'arrêtent pas ses exigences.

A partir de juillet et jusqu'en février, à la faveur de la dispersion des jeunes et de l'erratisme hivernal, le martin-pêcheur peut se rencontrer partout où il y a de l'eau. Mais de mars à juin, il n'en va pas de même. En effet, pour se reproduire, l'oiseau a besoin de conditions très particu-

lières. Aussi les adultes se cantonnent-ils, à cette période, en des endroits bien précis. Le martin-pêcheur ne construit pas de nid, à proprement parler : il se creuse un trou au fond duquel seront déposés les oeufs. Mais voilà : ce terrier ne peut pas être creusé n'importe où : notre oiseau n'est pas un marteau-piqueur ! Et cela lui pose, depuis quelques décennies, de graves problèmes : une vraie crise du logement à un point que l'on imagine à peine.

Le terrier est établi dans des berges meubles (argile, terre, tourbe...) assez hautes, au profil vertical ou concave et relativement dépourvues de végétation. Plus rarement, il se trouve dans un chablis ou sous les racines d'un arbre surplombant. Ces sites sont soumis à érosion et l'érosion, ça donne des boutons... aux ingénieurs-aménageurs-hydrauliciens. Combien d'endroits ces messieurs n'ont-ils pas fait disparaître sous le béton, les gabions ou les enrochements ? Impossible à dire, mais certainement par centaines : il suffit pour s'en convaincre de regarder les murailles grises qui enserrant certains fleuves, ou les rivières rectifiées, recalibrées et curées...

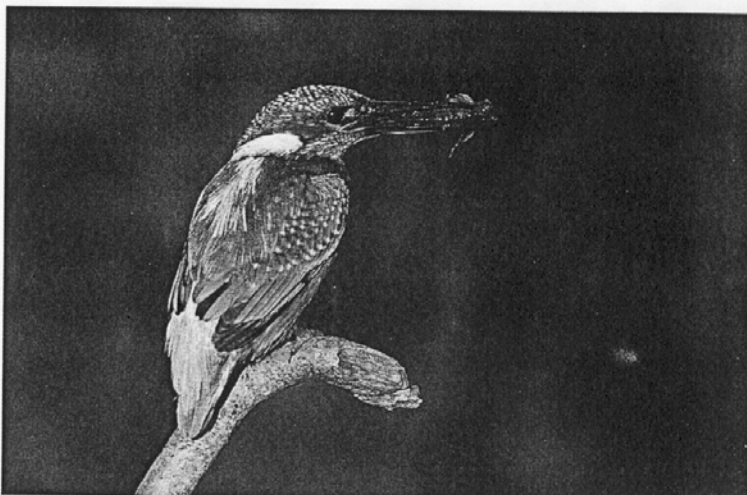
Préserver les berges

Les grands fleuves, tout comme les rivières importantes représentent pour les martins-pêcheurs des sites très attractifs car leur richesse en alevins est telle que les oiseaux ne doivent pas trop se dépenser pour chercher leur pitance. On peut dire que, sur ces cours d'eau, ils nichent au milieu de leur garde-manger. Sur les petits ruisseaux, en revanche, la biomasse de petits poissons par kilomètre de berges est bien moins importante et l'effort de recherche de nourriture doit y être plus intense. Les couples installés sur ces sites élèvent d'ailleurs nettement moins de jeunes.

Préserver l'aspect naturel des berges, principalement sur les cours d'eau importants est donc un objectif prioritaire pour assurer la sauvegarde du martin-pêcheur chez nous.

Des poissons et des berges conviviales. Cela pourrait suffire. Ce serait compter sans certaines formes de tourisme : la pêche et la location masquée de kayaks pour descente de rivière, comme elle se pratique parfois.

Les pêcheurs, lorsqu'ils fréquentent trop assidûment certains biefs



Martin-pêcheur femelle, la mandibule inférieure est rouge, avec une proie dans le bec.

Photo F. CALIEZ

La carte d'identité du martin-pêcheur

Nom latin : *Alcedo atthis* (L.)

Noms étrangers : Eisvogel (All.), Kingfisher (Angl.), en portugais, Guardiaros ou Pique-peixe ce qui signifie respectivement "gardien des rivières" et "pique-poisson"

Longueur aile : 75 à 80 mm

Longueur du bec : 30 à 35 mm à partir de l'extrémité de la narine

Poids : 35 à 50 g (cela dépend s'il est à jeun ou pas...)

Dimorphisme sexuel : le bec du mâle est entièrement noir alors que la mandibule inférieure de la femelle présente une tache rouge de développement variable suivant les individus et s'étendant de la base vers la pointe. Parfois, la mandibule est entièrement rouge. Les couleurs du plumage des femelles sont un peu moins brillantes (difficile à apprécier).

Particularités : les deux doigts externes sont soudés sur plus de la moitié de leur longueur. Niche dans un terrier qu'il creuse à la force du bec dans des microfalaises de terre. Ne fait pas de nid à proprement parler : dépose ses oeufs à même le sol ou, plus exactement, sur une mince couche de pelotes de réjection.

Maturité sexuelle : après le premier hiver.

Epoque de reproduction : les premières pontes commencent généralement dans la première quinzaine d'avril (parfois fin mars) et les dernières peuvent débuter dans la première quinzaine d'août. Dans ce cas, les jeunes restent au nid jusqu'en fin septembre. Les adultes sont sédentaires mais les jeunes se déplacent parfois à des distances considérables et ce, sans direction préférentielle (recaptures de jeunes bagués au nid en Belgique principalement effectuées en Belgique mais aussi en Allemagne, aux Pays-Bas, en France - Est, Centre, Sud-ouest - et en Espagne).

Ponte : habituellement 7 oeufs, parfois 6, rarement 5, exceptionnellement 8.

Prédateurs : rapaces diurnes et nocturnes, rongeurs, petits carnivores (chat domestique, putois, belette et hermine, renard, loutre...).

Statut légal : espèce protégée généralement considérée comme espèce menacée.

ou lorsqu'ils stationnent de longues heures à proximité des nids empêchent, souvent sans le savoir, le nourrissage des jeunes et se rendent ainsi responsables de nombreuses pertes de nichées.

Comme beaucoup d'autres animaux vivant sur les rivières (cincle, bergeronnette des ruisseaux, hironnelle de rivage, musaraigne aquatique...), le martin-pêcheur nécessite un milieu de bonne qualité, lui offrant nourriture, abris et possibilités de nidification ainsi que, bien entendu,

un minimum de quiétude. Ces éléments deviennent de plus en plus rares et si des efforts de sauvegarde ne sont pas entrepris très rapidement (dépollution, respect des berges naturelles, réglementation stricte des activités touristiques les plus perturbantes), la situation de ces espèces, déjà très fragilisée, risque de se dégrader encore plus.

R.M. LIBOIS*

*Docteur en zoologie - Laboratoire d'éthologie - Université de Liège - Quai Van Beneden, 22 - 4020 Liège (Belgique)